

Les ignames au Cameroun

Roland Dumont, Perla Hamon,
Christian Seignobos



Les ignames au Cameroun

Roland Dumont, Perla Hamon,
Christian Seignobos

Les ignames au Cameroun

Sommaire

- 5 Avant-propos
- 6 Remerciements
- 9 Abstract
- 11 Introduction

PREMIÈRE PARTIE — Inventaire

- 15 Réalisation de l'étude
 - La bibliographie
 - Les missions de terrain
 - Les expérimentations
- 21 Description du matériel végétal camerounais
 - Les ignames sauvages
 - Les espèces non identifiées
 - Les ignames cultivées

- 37 Classification du groupe *D. cayenensis-rotundata*
Electrophorèse d'enzymes
Classification sur caractères morphologiques
- 43 La domestication des ignames
Les étapes de la domestication
Les processus génétiques liés à la domestication
- 51 Les fluctuations du matériel végétal cultivé
Une adaptation à la vie des hommes
Les échanges géographiques

DEUXIÈME PARTIE — La culture de l'igname

- 59 Les systèmes de culture
Le système annuel itinérant
La culture de saré
- 67 Les aspects économiques
Les régions de production
Caractéristiques de la production camerounaise
La rentabilité de la production
Les points faibles de la production
- 73 Conclusion
- 75 Références bibliographiques
- 79 Annexe

Avant-propos

En 1985, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique (MESRES) du Cameroun a confié à l'Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération (ORSTOM) la réalisation du projet intitulé « Diffusion des plantes cultivées au Cameroun ». Cette étude, à vocation ethnobotanique, concerne le niébé, le sorgho, le cotonnier et les ignames. Pour chacune de ces espèces, il s'agit de caractériser le matériel végétal sur le plan botanique, ses relations avec les conditions écologiques et éventuellement avec la flore sauvage et, enfin, d'appréhender ses rapports anciens et actuels avec l'agriculture camerounaise.

Remerciements

Les auteurs remercient les directeurs respectifs de l'herbier national du Cameroun (herbier national du Cameroun, faculté des sciences de l'université de Yaoundé, Yaoundé, Cameroun), de l'herbier du Royal Botanic Garden de Kew (Herbarium, Royal Botanic Garden, Kew, Richmond, Surrey TW9 3AB, England) et de l'herbier du Muséum national d'histoire naturelle de Paris (Muséum national d'histoire naturelle, laboratoire de phanérogamie, 16 rue Buffon, 75005 Paris), pour avoir pu accéder aux documents et consulter les échantillons.

Les auteurs remercient aussi J. MIEGE qui a fortement encouragé la réalisation de cette étude.

Abstract

The yam (*Dioscorea*) situation in Cameroon, particularly its domestication, was investigated as part of the MESRES/ORSTOM "Crop Extension" project. Twenty-three species were counted including 16 wild and 7 cultivated species. *D. semperflorens* is reported here for the first time. The *D. cayenensis-rotundata* complex is heteroclitic and comprises two enzymatically and morphologically distinct groups. The first includes annual yams with a wide range of morphological types. They are derived from *D. abyssinica* and *D. praehensilis* and grow in the northern Adamaoua region. The second includes more or less perennial yams related to Kangba and Yaobadou cultivars of Côte-d'Ivoire. They are grown in the southern Adamaoua region while Kangba cultivars are concentrated in highland regions of West Cameroon.

The current variability in the *D. cayenensis-rotundata* complex is due to the diversity of wild-type yams with cropping potential and to different selection pressures. The results of successive domestication, culture-derived modifications and somatic mutations have been expressed through propagation, thus producing the plant material that is now available. In order to meet with market demand, the process is now being further extended by rigorous selection of *D. cayenensis-rotundata*, *D. dumetorum* and *D. alata* which is rapidly eroding the gene pool. Yam cropping is generally market-oriented. Overall there are two types of yam cropping systems: intensive pure stands, especially in northern Adamaoua, and mixed cropping, which is widespread in West Cameroon and forest areas. Another common yam cropping technique in Cameroon involves furrow planting.

Introduction

Les ignames (genre *Dioscorea*) se répartissent, selon KNUTH (1924), en 602 espèces et présentent une grande diversité d'adaptation écologique. La majorité des espèces se rencontre dans les zones intertropicales de tous les continents. Des espèces d'altitude existent cependant dans les Pyrénées et dans la chaîne des Alpes en Europe, d'autres supportent des basses températures jusqu'à - 4 °C en Argentine et certaines sont acclimatées aux régions tempérées comme en Chine. En Afrique subsaharienne, entre les parallèles 8 et 12 degrés de latitude nord, l'igname joue un rôle alimentaire important pour les populations ainsi qu'un rôle socio-culturel certain.

Les études et les observations de MIÈGE (1952), COURSEY (1967) et SEIGNOBOS (1992) confirment cette notion de civilisation de l'igname en Afrique de l'Ouest. L'aire essentielle de production des ignames cultivées s'étend de la Côte-d'Ivoire au Nigeria inclus.

Jusqu'à la fin des années 70, les études ont été menées dans cette partie de l'Afrique de l'Ouest. Des inventaires et des descriptions plus ou moins complètes des espèces sauvages rencontrées ont été effectuées (CHEVALIER, 1920, 1936 ; DE WILDEMAN, 1938 ; JACQUES-FÉLIX, 1947 ; MIÈGE, 1958 ; LAWTON, 1967 ; HAMON *et al.*, à paraître).

Des essais de sélection clonale et sexuée ont été conduits en Côte-d'Ivoire, au Ghana, au Togo, au Nigeria (DEGRAS, 1986) chez les formes cultivées du complexe *D. cayenensis-rotundata*.

Aujourd'hui, les spécialistes peuvent identifier les variétés à partir de critères morphologiques et enzymatiques révélés par électrophorèse (HAMON *et al.*, 1986 ; HAMON et TOURÉ, 1990 a, 1990 b). Ces travaux ont été menés à bien en Côte-d'Ivoire, cette identification est en cours au Togo (SENIU, comm. pers.).

L'origine polyphylétique du complexe *D. cayenensis-rotundata* est précisée par l'analyse des formes cultivées et de quelques espèces sauvages (HAMON, 1988 ; HAMON et TOURÉ, 1988 ; TERAUCHI *et al.*, 1992). L'intégration des données scientifiques et de l'ensemble des observations *in situ* permet de mieux comprendre les processus de domestication des ignames (DUMONT, 1978 ;